Matériaux paradigmatiques pour l'étude des changements phonologiques

Autor(en): **Durham, S.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399557

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MATÉRIAUX PARADIGMATIQUES POUR L'ÉTUDE DES CHANGEMENTS PHONOLOGIQUES

La coalescence des successeurs du lat. E long (Ē) avec E bref (Ĕ), et celle du lat. O long (Ō) avec O bref (Ŏ), dans certains dialectes francoprovençaux, est généralement acceptée [1]. Leonard (1968 : 29) donne comme résultat actuel du Ō et du Ŏ la diphtongue /*ow*/, sauf quand la voyelle brève, à un stade primitif, se trouvait devant le lat. -U final, quand le résultat a été la diphtongue /*wa*/. Leonard signale que ce phénomène ne s'étend pas sur l'aire entière du domaine francoprovençal, mais qu'il est limité à la zone est — c'est-à-dire, à la région de langue romane située dans l'ouest de la Suisse [2]. P. Gardette mentionne comme successeur du lat. Ĭ, Ē, et Ĕ la diphtongue /*ɛ́a*/ dans la région du Forez, ainsi que la diphtongue /*ɔ́a*/, provenant du lat. Ŭ, Ō, et Ŏ [3]. Gauchat donne la diphtongue /*áj*/ (< lat. Ē) comme résultat actuel du lat. Ĕ devant consonne labiale, mais la diphtongue /*jɛ́*/ ou /*jí*/ partout ailleurs. Il mentionne en particulier le lat. *neptis* ou **neptia* ' petite fille, nièce ', /*nji:θə*/ à Dompierre, comme ' le seul mot qui ait conservé la première

1. Cf. C. S. Leonard, Jr., « Length and labialization in Franco-Provençal », *Romance Philology* t. XXII, p. 25-35 (1968), et « The Romance ' Stammbaum ' in the West », *Romance Philology* t. XXIII, p. 261-276 (1970), Mgr P. Gardette, *Géographie phonétique du Forez*, Mâcon (1941), L. Gauchat, « Le patois de Dompierre », *ZRPh* t. XIV, p. 395-466 (1890), et Hans-Eric Keller, « Le francoprovençal dans le cadre des parlers gallo-romans », *Proceedings of the Congress on Romance Philology*, Ghent (1968), p. 183-203.

2. Leonard (1968 : 30) s'exprime ainsi : ' The reconstruction *ou* also marks an ad hoc compromise. The merger of ŏ[(not preceding -u) with ō[in Bagnes and Ollon did not extend to Hauteville or Saint-Étienne '.

3. Gardette (1941 : 214). J'interprète les diphtongues /*ɛ́a*/ et /*ɔ́a*/ comme les équivalents (ou presque) des diphtongues /*íə̯*/ et /*úə̯*/, auxquelles je reviendrai plus loin. Mgr Gardette fait ce commentaire : ' La double forme d'un mot comme *ròba, ròaba,* prouve bien que cette diphtongue est récente, puisque la forme diphtonguée n'a pas encore eu le temps d'être généralisée dans tous les cas. ' Il me semble que l'on pourrait parler ici de l'influence du français moderne sur une forme telle que *ròba*.

voyelle de l'ancienne triphtongue, si elle a réellement existé ' [1]. Keller (1968 : 186) résume l'opinion à ce sujet :

> Il s'agit là d'un caractère phonétique fort singulier, celui qui rattache les successeurs du latin E et O brefs en syllabe ouverte, comme p. ex. LEPUS, *leporis*, à un certain stade de l'évolution, aux successeurs du lat. E et O longs ; de sorte que LEPORE, qui est un substantif féminin dans cette région, y apparaît comme *leyvra*, à l'exemple de l'anc. fr. *teila* de TELA.

Keller limite les occurrences des diphtongues comme celle de *leyvra* à la région de langue romane située dans l'ouest de la Suisse, une limitation bien semblable à celle faite par Leonard au sujet des voyelles postérieures.

Parmi les exemples donnés comme illustration de la coalescence du Ō et du Ŏ, nous trouvons les suivants (je mets le titre ' est ' ou ' ouest ' simplement comme indication générale de la situation de chaque dialecte) :

		est	ouest
BOVEM	' bœuf '	/*bów*/	/*búa̯*/
NOVEM	' neuf ' (9)	/*nów*/	/*núa̯*/
NOVAM	' neuve '	/*nówva*/	/*núa̯va*/
FOCUM	' feu '	/*fwá*/	/*fwá*/ [2]

Parmi les exemples donnés comme illustration de la coalescence du Ē et du Ĕ, nous avons les suivants :

		est	ouest
LEPOREM	' lièvre '	/*lájvra*/	/*l̃ía̯vra*/
FEBREM	' fièvre '	/*fájvra*/	/*fía̯vra*/
TEPIDAM	' tiède '	/*tájda*/	/*t̃ía̯da*/
FERUM	' féroce '	/*fjɛ:*/	/*fía̯r*/
MEL	' miel '	/*máj*/	/*mía̯r*/
SEX	' six '	/*sáj*/	/*śía̯*/

1. Gauchat (1890 : 424). Je suppose que la ' triphtongue ' que signale Gauchat serait */*jía*/, qui, devant une consonne labiale, deviendrait */*jáj*/ et ensuite /*áj*/. Je suis d'accord avec Gauchat quand il doute la réalité de cette triphtongue.

2. Les exemples ci-dessus, et tous ceux qui seront mentionnés dans cet article, sont tirés de deux dialectes — Bagnes (Valais), Suisse, dans l'aire est, et Vaux (Ain), France, dans l'aire ouest. Les sources sont G. Bjerrome, *Le patois de Bagnes*, Stockholm (1957), et A. Duraffour, *Description morphologique avec notes syntaxiques du parler franco-provençal de Vaux (Ain) en 1919-1931*, Grenoble (1932), et *Lexique patois-français du parler de Vaux-en-Bugey (Ain)*, Grenoble (1941).

Ces exemples nous permettent d'observer la coalescence vocalique dans la région est de la zone francoprovençale, mais non pas dans l'ouest.

Leonard parle des consonnes qui succèdent aux voyelles en question ici au cours de sa discussion sur les diphtongues (1968 : 34) :

> Certain post-tonic consonant phones reflecting voiced dental /d/[d̪] of an earlier stage did not simply disappear. Rather they labialized and merged with other labial phones, notably reflexes of B-V and L^c, in a phoneme *w*.

Leonard continue sa discussion de ce phonème *w* ainsi :

> Word-final reflexes of T, D, and V after free (> long) stressed vowels had coalesced as *w*. This sound became completely vocalic in central F-P after passing through the stage of Proto-F-P, and, in entering the stressed vowel nucleus, caused the vowel to be apprehended as a diphthong, eliminating the possibility of a phonemically long vowel (if there previously had been one).

Leonard parle donc d'une coalescence vocalique produite par la réinterprétation d'une diphtongue (p. ex. **/óə̯/* ou **/úə̯/*) comme une autre (*/ów/*) devant certaines consonnes devenues */w/*. Il mentionne aussi un deuxième effet qui pourrait être produit par le */w/* sur la voyelle (ou diphtongue) précédente :

> Being still a consonant, it might have special effects on the preceding stressed vowel, ceasing in the process to be a consonant. Whether consonant or semi-vowel, it has in all cases disappeared from the modern dialects, but clearly the loss of the *w* was subsequent to the long-vowel splits here at issue.

Je suis d'accord que cette consonne (*w*) pourrait agir comme semi-voyelle, ou bien comme consonne, à produire, soit une nouvelle diphtongue, soit une voyelle en syllabe entravée. Cependant, je ne peux pas accepter que ce *w* puisse disparaître de tous les dialectes ; du moins, des dialectes francoprovençaux.

Cet article a pour objet d'énoncer les preuves que nous offre le paradigme verbal de certains dialectes francoprovençaux, notamment que ces coalescences vocaliques dont nous avons parlé sont très limitées au point de vue géographique, et qu'elles ne sont pas conditionnées par la voyelle finale (*-u*), comme les ont expliquées certains auteurs, mais qu'elles sont plutôt conditionnées par la consonne suivante, c'est-à-dire par la consonne */w/* de Leonard. Je voudrais démontrer aussi comment la reconstruction comparative d'une partie du paradigme verbal qui représente une étape antérieure

dans le développement de ces dialectes (étape que j'appelle le proto-franco-provençal, abrégé PFP) sera utile pour les raisons suivantes : une telle reconstruction nous aidera dans la détermination de la chronologie des changements phonologiques, et elle nous donnera un exemple de la conception du DIASYSTÈME dans son application à la morphologie comparée. C'est ce terme que je préfère utiliser au lieu du terme traditionnel PROTO-LANGUE.

Le paradigme choisi comme exemple de la coalescence du lat. ō et ŏ est celui du lat. POSSE (**potere* en roman commun) ' pouvoir ', à l'infinitif et au présent. Les formes sont les suivantes :

	Bagnes	Vaux
inf.	/pwáj/	/povájˌ/
prés.	/pwáj/	/pwẽ́/ ~ /pwíjo/
	/pów/	/púˌ̯/
	/pów/	/púˌ̯/
	/pwẽ́/	/pwṍ/ ~ /pújõ/
	/pówde/	/pwíˌ̯/
	/pṍ/	/pwṍ/

Le singulier de Bagnes montre les deux diphtongues — /*ów*/ et /*wá*/. Celui de Vaux a seul la diphtongue /*úˌ̯*/, si nous prenons la 1re sg. /*pwíjo*/ ' je peux ' comme représentant d'une forme antérieure */*púˌ̯jo*/, où l'accent s'est déplacé en présence du /*j*/ suivant. La forme alternative à la première personne du singulier, /*pwẽ́*/, est expliquée, ou par moyen de la perte du *-o* final, suivie de la nasalisation du-*í* devenu final (phénomène que l'on trouve assez souvent dans ces dialectes), ou par l'emprunt de cette forme de la première personne du pluriel. (Cf. la 1re pl. /*pwẽ́*/ ' nous pouvons ' de Bagnes, et mes commentaires plus loin au sujet du paradigme pluriel.) Le singulier de Vaux est donc retranscrit de la façon suivante :

*/*púˌ̯jo*/
/*púˌ̯*/
/*púˌ̯*/

Cette même diphtongue, /*úˌ̯*/, avec le déplacement de l'accent pour produire la diphtongue /*wá*/, j'interprète comme la forme qui donne la 1re sg. /*pwáj*/ de Bagnes. Des exemples pris en dehors du paradigme, tel que le lat. *hodie* : ' aujourd'hui ', qui donne une forme /*wáj*/ à Bagnes, pourraient être suggérés pour montrer que la présence du *-u* final n'est pas un conditionne-

ment suffisant pour produire la coalescence de nos voyelles postérieures. Nous devons donc chercher ailleurs.

Voici des exemples de la diphtongue /*ów*/ dans le dialecte de Bagnes (diphtongue /*áw*/ à Vaux) provenant du lat. ŭ et ō, sans faire aucun cas de la voyelle finale :

		Bagnes	Vaux
HO:RAM	‘ heure ’	/*ówra*/	/*áwra*/
NO:DUM	‘ nœud ’	/*ñów*/	/*ñáw*/
LUPUM	‘ loup ’	/*lów*/	/*láw*/

Si nous prenons comme source de cette diphtongue /*ów*/ (ou /*áw*/) le o fermé du latin parlé, et comme source de la diphtongue /*ú̯ə*/ (ou /*wá*/) le o ouvert du latin parlé, nous devons donc expliquer la coalescence de ces voyelles dans les autres exemples [1].

Au cours du développement dans ces dialectes du o bref, devenu /ɔ/ en latin parlé, l'on peut envisager l'évolution vocalique de la façon suivante : 1) stade intermédiaire de longueur dû à la position de la voyelle en syllabe libre (*/ɔ:/ ou */ɔɔ/), 2) stade de dissimilation du noyau vocalique de la semi-voyelle suivante, en deux étapes (*/*óɔ*/ > */*úɔ*/), 3) stade de neutralisation de la semi-voyelle en scheva (ou *e* muet), 4) stade de la diphtongue décroissante /*ú̯ə*/, ou bien, en cas du déplacement de l'accent, la diphtongue /*wá*/. Ces stades peuvent être organisés suivant des règles transformationnelles de diphtongaison :

A. Règle pour l'attribution de durée

[+ vocalique] > [+ vocalique] [+ vocalique] / — (syllabe libre) [2]

1. J'emploie le terme *latin parlé* pour le latin de la péninsule, ayant le même système vocalique du stade de développement qui se nomme souvent le *latin vulgaire* (terme que j'évite), notamment le système suivant :

i *u*
e *o*
ɛ ɔ
a.

Quand j'emploie le terme *latin parlé*, je l'emploie comme traduction du terme anglais *Proto-Italo-Western*. Cf. R. A. Hall, Jr., « The reconstruction of Proto-Romance », *Language* t. XXVI, p. 6-27 (1950).

2. Je dois remercier le prof. Robert A. Hall, Jr., de l'Université de Cornell, pour avoir suggéré l'emploi du symbole > dans ces règles, le symbole traditionnel dans la linguistique diachronique pour indiquer un changement phonologique. J'emploie ce symbole au lieu du symbole généralement employé dans les règles génératives, c'est-à-dire, la flèche →.

B. Règles de dissimilation

1. $\begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ - \text{ tendu} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ + \text{ tendu} \end{bmatrix} / - \begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ - \text{ tendu} \end{bmatrix}$

2. $\begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ - \text{ diffus} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ + \text{ diffus} \end{bmatrix} / - \begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ - \text{ tendu} \end{bmatrix}$

C. Règle pour la conversion de scheva [1]

$\begin{bmatrix} - \text{ tendu} \\ + \text{ compact} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} - \text{ bémolisé} \\ - \text{ grave} \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ + \text{ diffus} \end{bmatrix} -$

Si le glide de la diphtongue décroissante **/óɔ/* (après l'application de la première règle de dissimilation, B1) se trouvait suivie d'une seconde semi-voyelle (ou semi-consonne) **/w/*, de n'importe quelle source, le glide **/ɔ/* serait réalisé comme **[u̯]*, produisant une nouvelle diphtongue, **/ów/*. Cette nouvelle diphtongue **/ów/* jadis pouvait être confondue avec la diphtongue **/ów/* qui existait déjà et provenait du lat. ō. Les étapes de développement supposées pour la deuxième et troisième personnes du singulier (*/ƥów/* ' tu peux, il peut ') dans le dialecte de Bagnes se trouvent ci-dessous, la source de la semi-voyelle **/w/* supposée être **/đ/*, provenant du latin parlé **/t/* en position faible (entre voyelles) :

**/ƥɔ:đe/*
**/ƥóɔđe/*
**/ƥóɔwe/*
**/ƥówve/*
/ƥów/

La première forme, **/ƥɔ:đe/*, est le résultat de notre règle pour l'attribution de durée (A), et de notre règle de vocalisation (D), citée un peu plus loin. Cette règle n'est pas ordonnée par rapport aux règles A et B, et on peut l'appliquer avant celles-ci. La seconde forme, **/ƥóɔđe/*, est le résultat de l'application de la première règle de dissimilation (B1). A ce moment dans

1. J'ai adapté la règle C de S. A. Schane, *French Phonology and Morphology*, Cambridge, Massachusetts (1968), p. 41.

le développement du noyau vocalique, l'application de ces règles est interrompue, dans le cas où il y a un */ḍ/ provenant du */t/ faible en latin parlé, et les règles E sont appliquées :

D. Règle de vocalisation

d > *ḍ*

$$\begin{bmatrix} -\text{ continu} \\ -\text{ tendu} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} +\text{ continu} \\ -\text{ tendu} \end{bmatrix} / [+\text{ vocalique}] - [+\text{ vocalique}]$$

E. Règles pour la formation des glides

1. Règle de bémolisation

ḍ > *ƀ*

$$\begin{bmatrix} +\text{ continu} \\ +\text{ coronal} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} +\text{ continu} \\ +\text{ bémolisé} \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} +\text{ vocalique} \\ +\text{ grave} \end{bmatrix} -$$

2. Règle de vocalisation

ƀ > *w*

$$\begin{bmatrix} +\text{ consonantique} \\ +\text{ bémolisé} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} -\text{ consonantique} \\ +\text{ bémolisé} \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} +\text{ vocalique} \\ +\text{ grave} \end{bmatrix} -$$

Ces règles donnent le résultat */*pówe*/. Au moyen des règles suivantes, nous obtenons l'assimilation du glide */ɔ/ au glide */*w*/, suivie de la dissimilation de la séquence */*ww*/ à */*wv*/ :

F. Règle d'assimilation

ɔ > *w*

$$\begin{bmatrix} +\text{ vocalique} \\ +\text{ grave} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} -\text{ vocalique} \\ +\text{ grave} \end{bmatrix} / - \begin{bmatrix} -\text{ vocalique} \\ +\text{ grave} \end{bmatrix}$$

G. Règles pour la dissimilation de */*ww*/

1. *w* > *ƀ*

$$\begin{bmatrix} -\text{ consonantique} \\ +\text{ bémolisé} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} +\text{ consonantique} \\ +\text{ bémolisé} \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} -\text{ vocalique} \\ -\text{ consonantique} \end{bmatrix} -$$

2. *ƀ* > *v*

$$[-\text{ obstruent}] > [+\text{ obstruent}] / \begin{bmatrix} -\text{ vocalique} \\ -\text{ consonantique} \end{bmatrix} -$$

La forme actuelle /*pów*/ est donc le résultat de la perte de la voyelle finale, et, de suite, la perte de la nouvelle consonne */*v*/, devenue finale. Nous prenons comme condition suffisante pour la production de la diphtongue /*ów*/ dans le dialecte de Bagnes, le glide */*w*/, provenant de n'importe quelle source. Cf. à cet égard le lat. NOVUM ' neuf ', /*nów*/ à Bagnes, qui est homophone avec le numéro NOVEM. En plus, la forme féminine de l'adjectif, /*nówva*/, nous transmet des preuves supplémentaires pour la dissimilation de la séquence */*ww*/, et nous dit, que si la consonne finale */*v*/ n'avait pas été perdue, au masculin de l'adjectif nous aurions eu une forme telle que */*nówf*/ ainsi que */*pówf*/ à la troisième personne du singulier [1].

Le singulier de notre paradigme nous a donc permis de découvrir le conditionnement de la coalescence partielle du lat. ō et ŏ dans ces dialectes. La reconstruction de la diphtongue PFP //*ów*// m'a amené à modifier la reconstruction déjà proposée pour des descendants des voyelles latines ō et ŏ dans le PFP. J'avais reconstruit la diphtongue */*ów*/ comme résultat du ō, et la diphtongue */*úo̯*/ comme résultat du ŏ [2]. Maintenant je préfère la diphtongue */*óɔ*/ comme résultat de la voyelle brève, ce résultat étant plus en accord avec la chronologie relative du développement des deux voyelles. Je reconstruis le singulier du paradigme de la façon suivante (les lignes obliques // // indiquent une reconstruction) :

1. On ne peut pas s'empêcher de mentionner le sort du lat. *sitis* en français moderne — /*swaf*/, et de croire au même développement en ce qui concerne la consonne finale. Cf. mon article « A case of temporal transition in Gallo-Romance », à paraître dans des *Mélanges* qui seront offerts au Prof. R. A. Hall, Jr.

2. S. Durham, *The Computer in the Reconstruction of a Proto-Diasystem : Franco-Provençal*. Dissertation de l'Université de Michigan (1969).

||pɔ́ɔ(đ)jo||
||pɔ́ɔđe||
||pɔ́ɔđe||

Peu importe si nous proposons dans notre reconstruction la 1re sg. *||pɔ́ɔjo||*, ou bien *||pɔ́ɔdjo||*, puisque l'affaiblissement du **/đ/* plus **/j/* en */j/* est bien connu dans ces dialectes.

Considérons maintenant le pluriel du paradigme, qui démontre des éléments de ce que j'appellerai le DIASYSTÈME du PFP [1]. Dans un article récent j'ai tâché de démontrer l'existence en PFP d'un accent proparoxytonique ˊ ˘ ˘, soit dans des proparoxytons latins, soit dans certains autres exemples où le scheva anaptyctique a été introduit par analogie [2]. La 2e pl. du paradigme de Bagnes est un cas analogue, et en plus, un autre exemple de notre diphtongue */ów/*. En ce qui concerne la forme */pówde/* ' vous pouvez ', nous supposons une forme antérieure **/pɔ:đəđe/*, avec l'accent proparoxytonique, qui devient **/pɔ́ɔđəde/* par moyen de la règle pour l'attribution de durée (A), et de la première règle de dissimilation (B1). Les étapes sont les suivantes : 1) dissimilation de l'interdental **/đ/* au dental */d/*, conditionnée par la présence d'un **/đ/* dans la syllabe précédente, 2) l'assimilation du **/đ/* en **/w/*. Ces changements ont lieu lorsque l'on applique les règles E1, E2, et F, et la nouvelle règle de dissimilation (H) :

H. Règle de dissimilation

$$đ > d$$

$$\begin{bmatrix} +\text{ continu} \\ -\text{ tendu} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} -\text{ continu} \\ -\text{ tendu} \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} +\text{ continu} \\ -\text{ tendu} \end{bmatrix} [+\text{ vocalique}] -$$

L'étape intermédiaire est donc **/pówwəde/*. De suite, les règles J et K doivent être appliquées de la façon suivante :

1. J'ai pris ce terme de E. Pulgram, « Proto-languages as proto-diasystems », *Word* t. XX, p. 373-383 (1964), et « Structural comparison, diasystems, and dialectology », *Linguistics* t. IV, p. 66-82 (1964), et de U. Weinreich, « Is a structural dialectology possible ? », *Word* t. X, p. 388-400 (1954). J'ai employé ce terme ailleurs pour désigner la reconstruction du système phonologique d'un stade antérieur dans le développement d'un groupe de dialectes, et maintenant je veux étendre son usage à comprendre dans le terme diasystème une partie du système morphologique reconstruit. Cf. Durham (1969).

2. S. Durham, « The posttonic vocalism of Proto-Franco-Provençal », à paraître dans la *ZRPh*.

J. Règle pour l'amuïssement du scheva

$$\begin{bmatrix} +\text{ compact} \\ -\text{ tendu} \end{bmatrix} > \emptyset \ / \begin{bmatrix} -\text{ consonantique} \\ -\text{ vocalique} \end{bmatrix} - [+\text{ consonantique}]$$

K. Règle pour la simplification de la séquence *[ww]

$$\begin{bmatrix} -\text{ consonantique} \\ +\text{ bémolisé} \end{bmatrix} > \emptyset \ / \begin{bmatrix} -\text{ consonantique} \\ -\text{ bémolisé} \end{bmatrix} - [+\text{ consonantique}]$$

Par contre, nous supposons que la 2e pl. /*þwíə̯*/ à Vaux vient, soit de la forme paroxytonique *[*þoðéðe*], soit de la forme proparoxytonique mentionnée ci-dessus. Si nous optons pour la forme *[*þoðéðe*], nous trouvons que la diphtongaison de la voyelle tonique aurait donné une forme *[*þoðə́jðe*], forme dans laquelle les *[*ð*] interdentaux seraient réduits à [*j*], pour produire le résultat *[*pojə́j(j)e*]. Le déplacement de l'accent aurait produit une étape *[*pwíə̯je*], avec diphtongue décroissante *[*íə̯*], le résultat certain du lat. *ĕ*. (Cf. la discussion de cette voyelle plus loin.) Si nous prenons la forme proparoxytonique *[*þóɔðəðe*], nous supposons une étape intermédiaire *[*þóɔjəje*] (sans dissimilation de *[*ð*] en *[*d*]), une forme qui amène également au déplacement de l'accent, à donner une forme *[*pwíə̯je*]. Nous ne pouvons pas déterminer plus précisément la forme antérieure, mais un détail de plus nous invite à accepter la forme paroxytonique. Le verbe *devoir*, à la deuxième personne du pluriel, est /*devíə̯*/ dans ce dialecte.

Dans un dialecte tel que celui de Bagnes, où le *[*ð*] donne le glide *[*w*], conditionné par la présence de la diphtongue *[*óɔ*], ce changement aurait dû se produire après le passage du lat. *[*w*] en *[*v*], puisque dans le cas de Bagnes, tout *[*v*] inter-vocalique est réduit très tôt en [*j*]. Cf. l'inf. *devoir* à Bagnes, /*djáj*/, avec celui de Vaux, /*deváj*/, ainsi que la 1re sg. *dois* à Bagnes, /*dájo*/, avec celle de Vaux, /*dájvo*/. Nous concluons que le développement *[*ð*] > *[*w*] n'est pas possible à Vaux, et il s'ensuit qu'il ne peut pas y avoir de coalescence des voyelles postérieures. La reconstruction de la deuxième personne du pluriel en PFP est donc la suivante :

$$||\text{þóɔðəde}|| \approx ||\text{poðə́jðe}||$$

Puisque je ne peux pas faire une détermination précise en faveur d'une reconstruction plutôt qu'une autre, étant donné l'existence dans les dia-

lectes d'un pluriel proparoxytonique, ainsi que d'un pluriel paroxytonique, j'ai décidé de reconstruire deux alternatifs, et j'appelle une telle reconstruction un PROTO-DIASYSTÈME.

Pour compléter la reconstruction de notre paradigme, nous regardons les formes qui restent — la première et la troisième personnes du pluriel. Les reconstructions que nous avons déjà tentées nous montrent une racine atonique (*//pod̄-//*) et tonique (*//póɔd̄-//*). La troisième personne du pluriel à Bagnes nous donne deux alternatifs : */pṍ/* et */pówlõ/* ' ils peuvent '. Nous supposons que la forme */pṍ/* vient d'une forme *//pówwoŋ//*, avec la racine tonique PFP *//póɔd̄-//* plus l'attribution d'acteur PFP *//-oŋ//*. Nous justifions assez facilement cette attribution d'acteur à cause des preuves venant de tous les dialectes de la région. Nous pouvons expliquer la perte de la séquence **/ww/* en position entre deux voyelles postérieures d'après la règle suivante :

L. L'amuïssement de **/ww/*

$$\begin{bmatrix} - \text{ vocalique} \\ + \text{ bémolisé} \end{bmatrix} > \emptyset \ / \begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ + \text{ grave} \end{bmatrix} - \begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ + \text{ grave} \end{bmatrix}$$

La forme */pówlõ/*, qui contient la même diphtongue que nous avons décrite ci-dessus, comprend un */l/* intrusif par analogie avec le verbe *vouloir*, ce qui empêche la coalescence de la voyelle tonique avec la voyelle posttonique, que nous avons constatée sous la forme */pṍ/*. La première personne du pluriel */pwẽ́/* ' nous pouvons ' est donc le seul membre du paradigme de Bagnes qui retient toujours la racine atonique *//pod̄-//* et l'attribution d'acteur tonique *//-éŋ//*. Les règles pour l'amuïssement du **/d̄/* s'appliquent aussi dans ce cas, à la seule condition supplémentaire que le **/o/* prétonique soit absorbé dans le glide **/w/*.

L'attribution d'acteur *//-oŋ//* s'est étendue à la première personne du pluriel partout dans le paradigme de Vaux, ce qui a créé l'homophonie dans plusieurs cas. La 3e pl. */pwṍ/* (que je suppose empruntée aussi par la 1re pl.) provient de la racine tonique *//póɔd̄-//* et l'attribution d'acteur *//-oŋ//*, accompagnée cette fois par l'affaiblissement de **/d̄/* à */j/*, ce qui nous amène à une forme monosyllabique.

L'alternatif pour la première personne du pluriel */pújõ/* représente une étape antérieure **/pú̯ɔ̯jõ/*, où le modèle de l'accent de la première per-

sonne du pluriel (l'accent oxytonique) s'est déplacé en accent paroxytonique, suivie par l'addition de l'attribution d'acteur de la troisième personne du pluriel /-õ/. Un tel déplacement d'accent se trouve dans tous les verbes à Vaux. Une forme supposée pour la première personne du pluriel, *//pođɛ́ŋ//, aurait donné une forme *//pojɛ́ŋ//, et par moyen de nasalisation, *//pojɛ̃́//. La perte du *//j// prétonique de cette forme *//pojɛ̃́// aurait donné une forme //pwɛ̃//, homophone avec la première personne du pluriel. Les nombreuses analogies dans ces formes au pluriel rendent difficile une définition plus précise. Une reconstruction provisoire du diasystème PFP pour le paradigme entier est donc la suivante :

//pɔ́ɔdjo//	//pođɛ́ŋ//	≈	//pɔ́ɔđoŋ//
//pɔ́ɔđe//	//pɔ́ɔđəde//	≈	//pođə́jđe//
//pɔ́ɔđe//	//pɔ́ɔđoŋ//		

Quelques remarques sur l'infinitif sont à propos. Le dialecte de Vaux ne donne pas d'indication du glide *//w//, provenant du *//đ//. Ce fait nous laisse supposer que l'infinitif de Bagnes, par contre, préserve le développement présenté ici comme celui du paradigme entier. Nous reconstruisons donc l'infinitif PFP //pođə́j//. Une question intéressante se pose : l'infinitif français *pouvoir* représente-t-il une analogie, ou bien un emprunt d'un dialecte où le *//đ//, descendant du *//t// faible en latin parlé, a subi la vocalisation dont nous avons parlé ? Si nous supposons une forme *//pođə́jr//, alors les règles mentionnées ci-dessus s'appliquent aussi bien à l'infinitif. Nous pouvons ajouter que l'orthographe moderne de la racine du futur, *pourr-*, semble refléter une forme *//pođr-//, et non pas *//povr-//, puisque la séquence *//đr// est entièrement possible dans le développement de l'ancien français. (Cf. les racines modernes du fut. *aur-*, *saur-*, etc.) Comme preuve d'une telle hypothèse, il suffit de penser à l'orthographe moderne du français *pierre*.

C'est dans le paradigme du lat. LEVA:RE ' (se) lever ' que nous trouvons la coalescence du lat. Ē et Ĕ. Malheureusement, le paradigme n'est pas complet dans les sources consultées. Donc je l'ai en partie reconstitué d'autres verbes semblables. Voici les formes[1] :

1. Les formes modernes à Vaux (sans doute sous l'influence du français) sont /me-lɛ:vo/, etc. Les formes citées ici représentent le parler d'autrefois, qui, comme le dit Duraffour, ' s'entendait encore vers 1860-70 '. Duraffour (1932 : 68, note).

	Bagnes		Vaux	
inf.	/levɑ:/		/ləvɑ:/	
prés.	/me-lájwo/	/no-lájvẽ/	/me-líə̯vo/ [1]	/no-líə̯võ/
	/te-lájve/	/wo-levɑ:/	/te-líə̯ve/	/vo-ləvɑ:/
	/se-lájve/	/se-lájvõ/	/se-líə̯ve/	/se-líə̯võ/

Il existe bien des exemples de la diphtongue /áj/ dans les deux dialectes provenant du lat. ĭ ou ē, sans faire aucun cas de la voyelle finale :

		Bagnes	Vaux
pilum	'poil'	/páj/	/páj/
piperem	'poivre'	/pájvro/	/pájvro/
te:lam	'toile'	/tája/	/tájla/

Si nous considérons comme source de cette diphtongue /áj/ le E fermé du lat. parlé, et comme source de la diphtongue /íə̯/ (ou /jɛ́/) le E ouvert du latin parlé, nous devons donc expliquer la coalescence de ces voyelles à Bagnes, de la même manière que nous avons fait pour les voyelles postérieures.

Au cours du développement dans ces dialectes du lat. E bref, devenu /ɛ/ en latin parlé, on peut envisager l'évolution vocalique de la façon suivante : 1) stade intermédiaire de longueur dû à la position de la voyelle en syllabe libre (*/ɛ:/ ou */ɛɛ/), 2) stade de dissimilation du noyau vocalique de la semi-voyelle suivante, en deux étapes (*/éɛ/ > */íɛ/), 3) stade de neutralisation de la semi-voyelle en scheva (ou *e* muet), 4) stade de la diphtongue décroissante /íə̯/, ou bien, quand il s'est produit le déplacement de l'accent, la diphtongue /jɛ́/. Les règles A, B, et C s'appliquent aussi bien ici qu'avec les voyelles postérieures.

Si le glide de la diphtongue décroissante de l'étape */éɛ/ se trouvait suivi d'une seconde semi-voyelle (ou semi-consonne) */w/, de n'importe quelle source, le glide */ɛ/ serait réalisé comme *[i̯], produisant une nouvelle diphtongue, */éj/. C'est exactement à ce stade de son développement que la nouvelle diphtongue */éj/ pourrait se confondre avec la diphtongue */éj/, qui existait déjà, provenant du lat. ē. Dans les deux cas, le résultat serait donc la diphtongue actuelle /áj/.

Nous adoptons la même méthode que dans le cas du verbe *pouvoir* pour choisir nos exemples du développement de la voyelle à Bagnes de la troi-

1. Voir note 1, p. 139.

sième personne du singulier. Nous supposons les étapes successives suivantes (pour mettre les formes plus en relief, j'ai omis les pronoms réfléchis) :

/lɛ:we/
**/léɛwe/*
**/léjwe/*
/lájve/

La première forme, **/lɛ:we/*, est le résultat de l'application de la règle pour l'attribution de durée (A) ; la seconde, **/léɛwe/*, le résultat de la première règle de dissimilation (B1). Des règles type D, E, etc., pour l'affaiblissement de **/d/* à **/w/*, ne sont pas nécessaires pour ce verbe, étant donné que le **/w/* provient directement du latin. Par contre, après l'application de la régle B1, nous avons l'évolution de la troisième forme, **/léjwe/*, au moyen de l'application de la règle suivante :

M. Règle d'assimilation

$$\varepsilon > j$$

$$\begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ \\ - \text{ grave} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} - \text{ vocalique} \\ \\ - \text{ grave} \end{bmatrix} / - \begin{bmatrix} - \text{ vocalique} \\ \\ + \text{ grave} \end{bmatrix}$$

Nous pourrions considérer les règles F et M comme une seule règle, de la façon suivante :

F/M. Règle d'assimilation

$$[+ \text{ vocalique}] > [- \text{ vocalique}] / - \begin{bmatrix} - \text{ vocalique} \\ \\ + \text{ grave} \end{bmatrix}$$

Nous obtenons la forme moderne */lájve/* par l'application de la règle de dissimilation G. Cette règle permet le passage du **/w/* postconsonantique en */v/*, seule position dans le dialecte de Bagnes où la consonne */v/* est tolérée.

Je reconstruis le singulier du paradigme PFP comme suit :

//me-léɛwo//
//te-léɛwa//
//se-léɛwa// [1]

1. Pour une discussion de la reconstruction des voyelles posttoniques PFP, cf. Durham, « The posttonic... », cité ci-dessus. Le */-e/* posttonique actuel des formes verbales vient du PFP *//-a//*, le *//-e//* PFP s'étant perdu au singulier du paradigme.

Le pluriel ne nous fournit aucune nouvelle information, et nous le reconstruisons donc presque sans commentaire. Nous avons déjà considéré le déplacement de l'accent dans la première personne du pluriel, ainsi que les attributions d'acteur. Il reste à dresser la liste de la racine tonique et atonique : *//léɛw-//* et *//lew-//*. Le diasystème PFP au pluriel est le suivant :

//no-lewɛ́ŋ// ≈ *//no-léɛwoŋ//*
//wo-lewá://
//se-léɛwoŋ//

Je reconstruis l'infinitif sans autre commentaire comme *//lewa://*.

En ce qui concerne les exemples de la diphtongue */áj/* dans l'est en face de */iə̯/* dans l'ouest, nous pouvons maintenant constater que la condition suffisante pour la production de la nouvelle diphtongue */áj/* dans le dialecte de Bagnes a été le glide */*w*/. La reconstruction de la diphtongue PFP *//éj//* m'a amené à modifier la reconstruction déjà proposée pour les descendants des voyelles latines Ē et Ĕ dans le PFP. J'avais reconstruit la diphtongue */*əj*/ comme résultat du Ē, et la diphtongue */*iə̯*/ comme résultat du Ĕ [1]. Maintenant je préfère les diphtongues */*éj*/ (pour la voyelle longue) et */*éɛ*/ (pour la voyelle brève), ces développements étant plus en accord avec la chronologie relative du développement des voyelles.

Les exemples MEL ‘ miel ’ et SEX ‘ six ’ sont exceptionnels dans ces dialectes. Nous avons à Bagnes les formes */máj/* et */sáj/*. Nous devons donc supposer pour la première forme une étape non seulement de longueur et de diphtongaison, mais aussi de labialisation du */*l*/, même évolution que celle du */*d*/. Nous supposons un développement */*méle*/ > */*méɛle*/ > */*méɛle*/ (où phonétiquement nous avons *[‘ *meɛ-ḷe*], le symbole [*ḷ*] employé pour indiquer le *l* vélaire), suivi d'une étape */*méjwe*/ (dans quelques dialectes */*méjre*/, d'après les indications de Vaux, où la forme moderne est */míə̯r/*). Les règles pour la labialisation du */*l*/ sont les suivantes :

N. Règles pour la labialisation de *l*

1. $l > ḷ$

$$\begin{bmatrix} + \text{ consonantique} \\ \\ - \text{ grave} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} + \text{ consonantique} \\ \\ + \text{ grave} \end{bmatrix} \; /$$

1. Cf. la note 10, Durham (1969).

$$\begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ - \text{ tendu} \end{bmatrix} - \begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ - \text{ tendu} \end{bmatrix}$$

2. *ḷ* > *w*

$$\begin{bmatrix} + \text{ consonantique} \\ + \text{ grave} \end{bmatrix} > \begin{bmatrix} - \text{ consonantique} \\ + \text{ grave} \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ - \text{ tendu} \end{bmatrix} - \begin{bmatrix} + \text{ vocalique} \\ - \text{ tendu} \end{bmatrix}$$

Nous arrivons donc, par la perte du **/w/* devenu final, à la forme moderne */máj/*. Le passage du **/l/* au **/w/*, et, dans certains environnements au */v/*, est un phénomène souvent trouvé à Bagnes. Cf. les exemples suivants :

GULAM	' gueule '	*/d̃ówva/*
MOLAM	' meule '	*/mówva/*
*RUBEOLAM	' rouge '	*/Rozówva/*
SCA:LAM	' échelle '	*/eci:ja/*
TE:LAM	' toile '	*/tája/*

Dans ces exemples, nous devons remarquer l'effet de la voyelle postérieure sur la consonne (labialisation à */w/*) et la création de la nouvelle diphtongue */ów/*, par contraste avec l'effet des voyelles tendues lat. Ā et Ē sur la consonne (palatalisation à */j/*). Nous pouvons supposer qu'après une voyelle postérieure, ou bien après une voyelle antérieure non tendue (/ɛ/), la labialisation s'est produite, tandis qu'après une voyelle tendue, antérieure ou centrale, le **/l/* est devenu */j/*, les deux changements ayant lieu uniquement en position posttonique.

En ce qui concerne le numéro SEX, */sáj/* à Bagnes, nous ne supposons aucune diphtongaison, mais plutôt une forme **/séjs/*, soit le développement de la voyelle joint à celui de la diphtongue PFP *//éj//* à un stade **/ɛ́j/*, mi-chemin vers le développement moderne */áj/*. Cet exemple nous amène encore une fois à un paradigme verbal.

Cette fois nous choisissons le verbe latin LEGERE ' lire ', puisque dans ce paradigme nous pouvons chercher le résultat du lat. Ĕ. A Bagnes nous trouvons la diphtongue prévue, */íə̯/*, sous la forme */i:/*. Cependant, une compa-

raison avec le paradigme de Vaux est surprenante (les exemples sont l'infinitif et la première personne du singulier, les seules formes disponibles) :

	Bagnes	Vaux
inf.	/*li:Re*/	/*l̃ájRe*/
1re sg.	/*li:zo*/	˜/*lájzo*/

Si nous regardons d'autres exemples d'une consonne palatale à l'initiale dans le dialecte de Vaux, nous trouvons les exemples suivants :

LEPOREM	'lièvre'	/*l̃íə̯vra*/
TEPIDAM	'tiède'	/*t̃íə̯da*/
SEX	'six'	/*śíə̯*/

La chronologie de ces exemples se présente de la façon suivante : 1) palatalisation de la consonne initiale, due à la diphtongaison de */*ɛ́ɛ*/, comme nous l'avons expliquée plus haut, 2) déplacement de l'accent, 3) diphtongaison secondaire de l'ancien glide */ɛ/, maintenant accentué et allongé à cause de sa présence en syllabe libre. Le français moderne /*sis*/ est un exemple d'un dialecte qui ne témoigne pas d'une diphtongaison secondaire. Les indications d'une diphtongaison secondaire dans la forme /*śíə̯*/ à Vaux nous donne une preuve supplémentaire du manque du -*s* final dans ces dialectes, cette absence créant une syllabe libre [1].

Nous retournons au paradigme verbal pour une confirmation de cette hypothèse. La diphtongue /*áj*/ à Vaux se trouve uniquement dans le cas où la diphtongue à l'étape */*íɛ*/ était suivie d'un /*j*/. Dans ce cas, le glide décroissant */ɛ/, suivi de */*j*/, a donné lieu à une nouvelle diphtongue */*ɛ́j*/, confondue avec la diphtongue */*ɛ́j*/, précisément à mi-chemin entre le lat. Ē et la diphtongue moderne /*áj*/. Dans ces exemples se produit donc une coalescence exactement opposée à celle discutée plus haut du lat. Ē et Ĕ, dans l'environnement du glide */*w*/, mais par contre, une coalescence du Ē et du Ĕ, conditionnée par la présence du /*j*/.

Nous avons présenté plusieurs preuves du paradigme verbal pour expliquer certaines coalescences des voyelles centrales, postérieures et antérieures, dans les dialectes francoprovençaux. Ces preuves à leur tour nous ont amené à reconstruire une partie du diasystème morphologique du PFP.

Cornell University. S. DURHAM.

1. J'ai discuté les preuves pour l'existence des dialectes 'sans -*s*' dans le domaine francoprovençal dans l'article « The posttonic... », cité ci-dessus.